

## Avant-propos

Cher lecteur,

Peut-on risquer la constatation que la littérature est peuplée d'absence(s) ? Que l'on pense aux causes du malentendu éponyme chez Camus ou aux chaises vides de Ionesco, l'investissement du thème de l'absence prend différentes formes et fonctions. De plus, avec la célèbre phrase de Flaubert, « Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots [...] », l'absence s'avère être un élément de la construction du texte littéraire.

Le deuxième volume de *Quêtes littéraires* adopte cette approche hétéroclite de la notion d'absence et développe les recherches entamées dans le volume précédent, où les chercheurs se demandaient comment *écrire l'absence*. Concernant le personnage, l'action, le genre, revêtant diverses formes et nuances, se conjuguant souvent avec la présence, les figures de l'absence que rassemble ce numéro prouvent que cette piste de recherches, habilement repérée et suivie, non seulement dans les lettres françaises mais aussi dans la littérature étrangère, peut mener aux trouvailles les plus variées, *aux confins de l'absence*. Ainsi,

**Anna Gęsicka** montre comment la formule *ne set que faire* jalonne l'absence de la décision dans les récits brefs français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles à thématique courtoise où les héros montrent une impuissance décisionnelle cherchant parfois un conseil auprès d'un tiers.

AUX CONFINIS DE L'ABSENCE

L'article d'**Abbey Carrico** envisage le thème aquatique entre les frontières de la présence et de l'absence : dans *Lélia* de Georges Sand et *L'éducation sentimentale* de Gustave Flaubert, la noyade – la mort qui devrait être marquée par l'absence – expose la présence des corps noyés.

Soucieux de dépeindre l'homme et la/sa nature, Émile Zola recourt à la métaphore pour décrire ce que l'on tait à l'époque – la sexualité humaine. **Anna Kaczmarek** ponctue sa réflexion de l'image des plantes, des animaux, des lieux, des objets et des actions quotidiennes pour examiner l'érotisation métaphorique de l'univers romanesque chez cet écrivain naturaliste.

Après avoir distingué le vide en tant qu'une des formes d'absence, **Renata Jakubczuk** passe à une petite typologie des formes que puisse revêtir cette notion dans *Caligula* et *Le Malentendu* d'Albert Camus. Ainsi, étudiant l'absence physique, celle de proche(s), absence spirituelle et le vide existentiel, elle prouve son hypothèse que « le vide camusien est en relation étroite avec un malaise existentiel lié à l'absence de Dieu dans la vie humaine ».

L'examen des changements spatio-temporels dans la pièce *Cher Antoine ou L'amour raté* de Jean Anouilh sert à **Sylwia Kucharuk** à dépeindre le statut ambigu du personnage principal qui passe de la mort à la vie ; ce passage de l'absence à la présence s'avère être un jeu du héros avec les autres personnages mais aussi celui de l'auteur avec le lecteur, tout en permettant de faire évaluer ces deux notions.

Y  
U  
X  
C  
O  
N  
F  
I  
N  
S  
D  
E  
L  
I  
A  
B  
S  
E  
N  
C  
E

Le théâtre du non-dit et du sous-entendu, à savoir celui de Maurice Maeterlinck se prête bien aussi, comme le prouve **Eugenia Enache**, à y étudier les « marques » de l'absence. Celles-ci concernent l'action, qui fait défaut, le personnage, privé de l'humain, ainsi que la langue épurée au niveau syntaxique et lexicale.

Quant au texte de **Michał Piotr Mrozowicki**, il envisage les manifestations de l'absence à partir de deux romans de Michel Butor. Dans *L'Emploi du temps* les structures labyrinthiques spatiale et temporelle mettent en valeur l'ellipse, dans *Degrés* l'écrivain met en pratique l'(auto)disparition du narrateur, les deux œuvres étant romans de l'échec et de l'absence.

Des pièces choisies du théâtre français contemporain sont pour **Krystyna Modrzejewska** la matière pour observer quel est le rôle du silence dans les relations interpersonnelles ; or, il peut constituer un témoignage, il permet de déclencher le parler, mais aussi il se prête bien à catalyser les émotions et à dévoiler les drames des personnages.

**Sophie Guermès** puise dans l'œuvre de Philippe Jaccottet pour montrer que chez lui la poésie devient la façon de poser la question face à l'absence de réponse. Devoir et acte de

louange, la création poétique doit fixer des moments vécus avec une intensité particulière, mais aussi parler de la mort et de la douleur pour tirer de l'absence une leçon de vie.

Une des contributions qui s'intéressent au passage entre l'absence et la présence, c'est aussi celle d'**Alicja Ślusarska** qui analyse le roman d'Henry Bauchau intitulé *Edipe sur la route*. Après avoir montré les absences auxquelles le héros est confronté, elle retrace son chemin conduisant de la dépersonnalisation à la reconstitution de la personnalité qui s'opère par le voyage, la présence bienfaitrice d'autrui et la force libératrice de l'art.

Roman écrit à deux voix, vivante et morte, *Le Dicélon* de Yannis Kiourtsakis met en scène la recherche du frère perdu dont l'histoire s'élève au-dessus d'une destinée individuelle. Pour le démontrer, **Christophe Premat** compose son article autour de trois points : l'écriture de la perte accompagnée de la recherche d'un nouveau monde, l'épreuve de la solitude et l'angoisse de la mort.

La réflexion sur le manque en tant que moteur de la création poétique clôt ce recueil d'articles.

**Maria Litsardaki** montre dans quelle mesure l'absence physique, celle d'un idéal, de l'inspiration et des mots deviennent source de la poésie et comment l'absence se manifeste dans le texte même.

A  
U  
X  
C  
O  
N  
F  
I  
N  
S  
D  
E  
V  
A  
B  
S  
E  
N  
C  
E

**Krystyna Miazga** invite le lecteur à l'examen de *Novecento : pianiste : un monologue* d'Alessandro Baricco en y décélant trois dimensions d'absence : celle(s) qui concerne(nt) le héros dont la vie échappe aux conventions, celle qui porte sur une détermination générique et produit un texte épico-lyrico-dramatique et, enfin, celle qui vise la musique devenant un moyen de suppléer un manque.

Le regard sur les morts en tant qu'absents est compris aussi dans la réflexion de **Maria Gubińska** qui étudie *Le Blanc de l'Algérie* d'Assia Djébar. Absente de son pays, l'écrivaine cherche à comprendre le sort du peuple algérien en laissant parler ses amis morts, en exprimant le silence à travers l'écriture et en présentant l'actualité algérienne.

La même acception de la notion d'absence est mise en valeur dans l'article de **Karolina Kapořka** qui se penche sur le roman de Bertrand Gervais intitulé *Gazole*. La chercheuse montre comment le suicide d'un adolescent influe sur ses amis en les poussant à se poser des questions fondamentales sur le sens de la vie.

*Judyta Niedokos*  
Lublin, le 25 novembre 2012